

INSTITUT SCIENTIFIQUE UKRAINIEN

# BULLETIN

DE LA COMMISSION POUR L'ÉTUDE  
DES PROBLÈMES POLONO-UKRAINIENS

Nr. 3

REDACTEUR EN CHEF: ROMAIN SMAL-STOCKI,  
PROFESSEUR à L'UNIVERSITÉ JOSEPH PIŁSUDSKI

W A R S Z A W A

MCMXXXVII

V A R S O V I E



## SECTION HISTORIQUE.

Dans la séance du 21 janvier 1936, M. Miron Korduba a présenté un rapport sur le travail (non publié) de M. O. Pereïaslavsky : „До історії Руїни“ („Contributions à l'histoire de la Ruine“). Le rapporteur analyse successivement les six chapitres dont se compose cette dissertation.

1. L'expédition de Jean-Casimir contre la Moscovie (pp. 7—36). Ici, l'auteur se base principalement sur la „Historia panowania Jana Kazimierza“ et le „Theatrum Europaeum“, IX; il mentionne aussi parfois le chroniqueur Velytchko, ainsi que quelques documents tirés du IV-ème volume des „Памятники“ de Kiev et du V-ème volume des „Actes de la Russie du Sud-Ouest“ („Акты Юго-Западной Россіи“). Pour ce qui regarde la bibliographie du sujet, il cite, en dehors de Kostomariv, le II-ème volume de l'„Histoire Militaire de Russie“ („Русская Военная Исторія“) du prince Golitzyne et les „Contributions à l'histoire de la Ruine“ de M. Petrovsky, dont il a utilisé l'analyse critique de la prétendue victoire de Brukhovetsky sous Gloukhiv. Parmi ces sources, le „Theatrum Europaeum“ est la seule que les prédécesseurs de M. Pereïaslavsky n'aient pas utilisée. Elle ne contient d'ailleurs que fort peu de détails nouveaux. Par contre, l'auteur a négligé la correspondance de Jean-Casimir („Kwartalnik Historyczny“ 1891), les mémoires de Plater („Zbiór pamiętników“) et de Medeksza („Księga pamiętnicza“). En outre, le rapporteur signale qu'il se trouve, dans les bibliothèques Ossoliński de Lwów et Czartoryski de Cracovie, de fort intéressants manuscrits ayant trait à la période en question (Goliński: „Terminaty“, „Teka Łukasza“ etc.). L'auteur paraît ignorer tout à fait les travaux suivants: Rolle: „Kobiety w dworze Czehryńskim“; Rolle: „Iwan Bohun“; Laskowski: „Młodość wojskowa Jana Sobieskiego“ (Varsovie 1929); A. Śliwiński: „Jan Sobieski“ (Varsovie 1925) et surtout la monographie de T. Korzon: „Dola i niedola

Jana Sobieskiego“, dont le I-er volume contient une analyse de l'expédition de Jean-Casimir sur la rive gauche du Dniepr. Enfin, l'auteur ne fait aucun effort pour expliquer les buts que s'était posés le roi en entreprenant cette expédition lointaine.

2. Insurrection de Ivan Vyhovsky en 1664 (pp. 37 – 90). L'auteur polémise avec le travail de Herassymtchouk „Смерть Виговського“ („La mort de Vyhovsky“), publiée dans le „Ювілейний Збірник на пошану М. Грушевського“, I, qui représente Vyhovsky comme victime de Makhovsky et de Teteria. De son côté, l'auteur défend la thèse que Vyhovsky tramait réellement un complot contre la Pologne et qu'il avait pris part à une conspiration organisée à cet effet sous le patronage du métropolite Toukalsky. Selon cette thèse, les supérieurs des Cosaques de la rive droite du Dniepr, la Sitch Zaporoguienne sous le commandement de Sirko et les Tatares de Crimée auraient participé à cette conspiration et il y aurait même eu une entente secrète entre eux et Brukhovetsky. L'auteur esquisse un plan grandiose de toute cette action dont le but aurait été de libérer l'Ukraine non seulement de la domination polonaise, mais aussi de la suprématie moscovite, et d'en former un Etat totalement indépendant. Le rapporteur ne croit pas au bien fondé de cette hypothèse et l'argumentation de l'auteur lui paraît être à peine plausible. En effet, dit-il, elle se base principalement sur la „confessata“ du chef d'un détachement de Cosaques Dmytro Soulimka fait prisonnier par les Polonais. Le manuscrit de cette „confessata“ se trouve dans la bibliothèque Czartoryski de Cracovie, mais l'auteur n'en connaît que quelques fragments publiés par ce même Herassymtchouk avec lequel il polémise. Or, il est notoire que les dépositions de ce genre, arrachées aux prisonniers par des tortures, ne représentent pour l'historien qu'une source de peu de valeur. Ici aussi, l'auteur ignore la littérature la plus récente de la question, exception faite de la monographie de A. Prochaska „Wyhowski, twórca unii hadziackiej“ („Przewodnik Naukowy“ 1920) qui défend la thèse de l'innocence de Vyhovsky.

3. Guerre de Brukhovetsky contre Czarniecki (pp. 91 – 154). Les documents, très peu nombreux d'ailleurs, que nous possédons sur cette question, sont extrêmement confus et pauvres en détails. Cependant, l'auteur a mieux réussi dans l'exposition de cette campagne que ses prédécesseurs Kostomariv et Yavornytsky. Après avoir divisé la guerre en deux périodes: la campagne de Tchyhyryn et celle de Kaniv, l'auteur tâche de classer

chronologiquement les opérations militaires pour les analyser ensuite au point de vue stratégique. Il parvient ainsi à donner un tableau clair et intelligible de cette guerre à la place des récits fragmentaires et chaotiques de ses prédécesseurs. L'auteur démontre avec vraisemblance que le récit de Kochowski concernant la visite que Czarniecki aurait fait en mars 1664 au Khan de Crimée est de l'invention pure, Czarniecki n'ayant pas quitté Korsoun avant le début d'avril. Cependant, le rapporteur ne partage pas l'opinion de l'auteur sur la politique des Tatares et leur attitude envers les belligérants. Sous l'influence de la thèse développée dans le chapitre précédent, du travail sur la conspiration qui aurait existé entre Vyhovsky, Sirko et les Tatares, l'auteur poursuit sa tentative de démontrer l'existence d'une entente secrète entre les Tatares et la Sitch. Dans cet ordre d'idées, l'attaque de Sirko contre les Tatares dans la vallée de Kapoustyna (22. VI. 1664) apparaît au lecteur comme un „deus ex machina“ que l'auteur n'est pas en mesure d'expliquer.

4. Le siège de Stavichtché (pp. 155—237). C'est la partie la plus réussie et la plus intéressante de toute la monographie. Jusqu'à maintenant, les historiographes ne traitaient cette épiscde que fort superficiellement et en méconnaissaient l'importance (Kostomariv, Yavornytsky et autres). L'auteur a trouvé dans le „Theatrum Europaeum“ la correspondance d'un Allemand appartenant à un détachement de mercenaires commandé par le général Wrangel qui avait pris part au siège de la ville, ainsi qu'une belle gravure facilitant la compréhension des opérations militaires. Tout ce matériel documentaire que personne n'avait utilisé jusqu'à maintenant jette une lumière nouvelle sur l'ensemble du siège et permet à l'auteur de décrire les péripéties dramatiques de la défense héroïque de Stavichtché. L'auteur donne d'abord un bref aperçu de l'histoire de la ville, suivi d'une description de sa situation et des fortifications qui l'entouraient. Ensuite, il donne une caractéristique des sources documentaires et essaie d'établir le nombre des forces qui ont pris part à la lutte pour Stavichtché. Il arrive à la conclusion que Jean Sobieski est apparu devant la ville le 10 juin 1664; le 7 juillet il fut rejoint par Czarniecki, le 8 juillet par l'infanterie et l'artillerie allemandes de Wrangel et, enfin, le 9 — par les Cosaques de Teteria. En dehors d'une analyse très détaillée de toutes les opérations militaires effectuées durant le siège, l'auteur expose les faits qui se sont déroulés simultanément en Ukraine et explique les raisons qui n'ont pas permis à Brukhovetsky, Sirko et Hohol de

porter secours aux assiégés. Mais l'auteur a tort, de l'avis du rapporteur, de citer à plusieurs reprises des passages du poème „Trzeci szturm do Stawiszcz” de B. Zaleski, comme si c'était une source historique. Un travail scientifique ne devrait pas aussi contenir des phrases comme celle-ci: „Nous ignorons où en est dans la littérature historique polonaise la question du lieu où fut blessé Czarniecki et de la date de cet événement” (p. 234, note 22), l'auteur ayant pleine liberté de puiser cette sorte de renseignements dans les bibliothèques et les bibliographies.

5. Situation sur la rive droite du Dniepr jusqu'à la fin de 1664 (pp. 238—248). Cette partie se compose d'une mosaïque de citations empruntées à des sources différentes et disposées dans l'ordre des mois, suivant le modèle des chroniques (octobre, novembre, décembre 1664).

6. Destruction de Stavichtché (pp. 248—255). Ici, l'auteur décrit les péripéties de la nouvelle insurrection de Stavichtché en janvier 1665 qui eut pour dénouement la destruction de la ville et le massacre des habitants par les régiments de Czarniecki.

En résumant, le rapporteur conclue que les deux premiers chapitres de la monographie de M. Pereïaslavsky ont besoin d'un remaniement complet avant d'être publiés. Au contraire, les chapitres III, IV et VI ont une valeur scientifique considérable et méritent d'être publiés aussitôt que possible sous le titre: „Le siège de Stavichtché”. On pourrait y ajouter aussi le chapitre V qui devrait cependant être refait par l'auteur.

\* \* \*

Ensuite, M. Henri Jabłoński a présenté un rapport sur le Ministère de Affaires Polonaises de la République Démocratique Ukrainienne (1917—1918). Les efforts vers la consolidation de la minorité polonaise en Ukraine datent du mois de mars 1917. Mais tandis que les partis politiques ukrainiens arboraient le drapeau du socialisme, la structure sociale de l'élément polonais était telle que c'étaient les nationaux-démocrates qui y jouaient à ce moment un rôle dirigeant. Les autres groupes polonais dont l'importance politique était secondaire à cette époque, étaient: l'Union Politique Polonaise (cartel des partis démocrates), la „fraction révolutionnaire” (droite) du Parti Socialiste Polonais, la gauche du Parti Socialiste Polonais et enfin, le groupement insignifiant au nom devenu anachronique de „Social-Démocratie du Royaume de Pologne et de la Lithuanie”.

Ces deux derniers groupes refusaient d'ailleurs quelque collaboration que ce soit avec les autres partis polonais.

Le 6 mars 1917, un Comité Exécutif Polonais fut élu par le congrès des organisations polonaises en Ukraine, avec Joachim Bartoszewicz, leader des nationaux-démocrates, comme président. Ce Comité se vit tout de suite obligé de formuler son attitude envers le mouvement ukrainien. Ceci n'était pas chose simple à cause du contraste existant entre la Rada Centrale socialiste et le Comité Exécutif avec une majorité de droite. A cette époque, on paraissait pourtant à peine s'en rendre compte. Le 21 mars 1917, le Comité Exécutif vote une déclaration soutenant les aspirations du peuple ukrainien et, le 30 mars, adresse à la Rada Centrale une lettre rédigée en ukrainien et lui offre sa collaboration. Le président de la Rada Hrouchevsky y répond dans des termes fort cordiaux.

A mesure que la Rada Centrale gagnait d'importance et devenait peu à peu un organe du pouvoir local ne dépendant que du gouvernement central russe, l'idée se faisait jour au sein des partis ukrainiens de renforcer son autorité en invitant à y siéger les représentants des minorités nationales. Il n'est d'ailleurs que naturel que les politiciens ukrainiens tenaient à s'entendre avec ceux des groupements minoritaires sur l'appui desquels ils pouvaient compter dans l'oeuvre de reconstruction sociale et économique de l'État.

Or, la cohésion intérieure du Comité Exécutif Polonais laissait à désirer. Un conflit qui se produit au deuxième congrès des organisations polonaises en Ukraine (juillet 1917) a pour conséquence la sécession des partis démocratiques qui, le 6 juillet, se constituent en une „Centrale Démocratique“. Leur exemple est suivi par la droite du Parti Socialiste Polonais qui, elle aussi, se retire du Comité Exécutif de sorte que ce dernier ne conserve plus, même formellement, que le titre d'organe officiel de la minorité polonaise.

Quelques jours plus tard (11 juillet 1917), la Petite Rada (comité de la Rada Centrale) prend la décision de transformer la Rada Centrale en un parlement provisoire et d'appeler les délégués des minorités à y siéger à raison de 25 % du nombre total des députés. La gauche et la droite du Parti Socialiste Polonais ainsi que la Centrale Démocratique acceptent le principe de collaboration avec le gouvernement ukrainien. Le Comité Exécutif Polonais s'y oppose catégoriquement tout en renouvelant sa prétention d'être traité en représentant unique de la population polonaise en Ukraine.

Le 24 juillet 1917, eut lieu une séance solennelle de la Rada

Centrale avec la participation des représentants minoritaires. Le gouvernement ukrainien se met aussitôt à organiser le Secrétariat Général (ministère) des Nationalités avec un Secrétaire Général de nationalité ukrainienne (Alexandre Choulguine) et trois vice-secrétaires représentant les trois minorités principales du pays (Polonais, Russes, Juifs). Le travail d'organisation du vice-secretariat polonais dont la direction fut confiée à Mieczysław Mickiewicz (membre de la Centrale Démocratique) dura jusqu'à la fin du mois de septembre 1917. Ce fut surtout la section d'instruction publique (dirigée par le professeur Stanislas Kalinowski et ses collaborateurs, le prof. Henri Ułaszyn, Ludgard Grocholski et Henri Jezierski) qui accomplit une grande tâche en organisant des écoles primaires et secondaires, élaborant des programmes scolaires et préparant le personnel pédagogique. Ce travail fut facilité dans une large mesure par l'attitude extrêmement bienveillante du Secrétaire Général de l'Instruction Publique Stéchenko, ainsi que du Vice-Secrétaire Kholodny qui accordaient aux écoles polonaises toutes les dotations et toutes les facilités demandées. Les autres sections du vice-secretariat polonais se bornaient à un travail préparatoire et recueillaient surtout des dates statistiques concernant la minorité polonaise.

A la suite du troisième „Universal“ de la Rada Centrale (20 novembre 1917), proclamant une libre république fédérative et annonçant la nationalisation de la propriété foncière, une crise éclate au sein de la minorité polonaise dont une partie considérable était directement atteinte par la législation socialiste. Sous la pression d'une partie de l'opinion polonaise, Mickiewicz offre sa démission, mais la retire aussitôt à la suite d'un vote de confiance de la Centrale Démocratique. Presque simultanément le Secrétariat Général des Nationalités est remplacé par trois Secrétariats pour chacune des minorités principales. Mickiewicz est nommé Secrétaire Général des Affaires Polonaises et son collaborateur et Vice-Secrétaire Valère Rudnicki prend une part active à l'élaboration de la loi sur l'autonomie des minorités nationales en Ukraine.

Enfin, le 21 janvier 1918, la Rada Centrale proclame l'indépendance de l'Ukraine. En même temps, la Petite Rada promulgue une loi sur l'autonomie des minorités reconnaissant aux minorités nationales habitant l'Ukraine le droit d'autonomie individuelle. Aux termes de cette loi, chacune de ces nationalités se constitue en une Union Nationale. L'autorité de l'Union Nationale s'étend obligatoirement



sur tous les membres de la minorité qu'elle représente devant le pouvoir public dont elle est en même temps l'organe officiel.

Le département d'autonomie nationale au Ministère (successeur du Secrétariat Général) des Affaires Polonaises entreprend le recensement des Polonais ainsi que toute sorte de travaux préparatoires pour la convocation de la Constituante de la minorité polonaise. Mais le 29 janvier déjà, une insurrection bolchéviste éclate à Kiev, le gouvernement quitte la capitale et le Ministère Polonais est remplacé sous le régime rouge par un Commissariat des Affaires Polonaises sous la direction du bolchéviste polonais Bolesław Iwiński.

La Rada Centrala rentre à Kiev en mars 1918. Bien que les démocrates polonais s'en fussent retirés en guise de protestation contre les clauses territoriales du traité de paix de Brest-Litovsk, le Ministère des Affaires Polonaises reprend aussitôt son activité. Les bolchévistes ayant détruit presque tous les dossiers, tout le travail déjà accompli était à recommencer. Mais on n'eut plus le temps de le faire. Quelques semaines plus tard, vint le coup d'État de Skoropadski et un décret du gouvernement de l'hetman mit fin à l'existence du Ministère des Affaires Polonaises, comme aux autres ministères minoritaires. Les efforts que le prof. Henri Ułaszyn tenta pour le sauver furent vains. Ils ne trouvèrent pas même d'appui parmi les Polonais favorables au nouveau régime qui ne se souciaient point de prolonger l'existence d'un des organes du gouvernement qui venait d'être renversé avec l'aide des Allemands.

## SECTION LINGUISTIQUE ET PHILOLOGIQUE.

Dans la séance du 15 avril 1936, M. Paul Zajcew a présenté un compte-rendu de la monographie de M. Joseph Gołąbek: „Bractwo św. św. Cyryla i Metodego w Kijowie“ (Varsovie 1935 390 pages). La Confrérie des Saints Cyrille et Méthode à Kiev (1846—1847) était une société secrète qui a joué un rôle décisif dans le développement de la pensée politique ukrainienne et qui a servi de point de départ aux courants intellectuels de l'Ukraine dans la deuxième moitié du XIX siècle. M. Gołąbek s'est proposé le but de présenter au lecteur polonais l'histoire et l'idéologie de cette Confrérie en accordant une attention spéciale à l'influence exercée par la pensée polonaise sur les idées de ces patriotes ukrainiens. Contrairement à l'intention formulée par l'auteur lui-même d'écrire un livre populaire, son travail revêt, à cause de nombreuses citations en langues étrangères et plus de 400 notes, à cause aussi de l'analyse minutieuse des faits et de fréquentes polémiques avec d'autres auteurs, un caractère vraiment scientifique. Dans le premier chapitre de sa monographie, M. Gołąbek donne un bref aperçu de l'histoire politique de l'Ukraine depuis la seconde moitié du XVII siècle jusqu'à la fin du XVIII siècle; ensuite, il jette un coup d'oeil sur l'histoire de la littérature ukrainienne seulement dans la première moitié du XIX siècle (tout ceci sous la rubrique: „L'Ukraine dans la première moitié du XIX siècle“). Le II-ème chapitre traite des associations et sociétés (russes, polonaises et ukrainiennes) qui ont existé à cette époque dans l'Empire Russe, de l'influence exercée par les universités de Kharkiv et de Kiev, ainsi que du rôle que l'élément polonais a joué en Ukraine. Le III-ème chapitre expose l'histoire de la fondation de la Confrérie des Saints Cyrille et Méthode et donne une caractéristique approfondie de ses membres, suivie d'une analyse détaillée de leur activité littéraire. Le IV-ème chapitre contient une analyse du programme de la Confrérie et de

ses sources idéologiques et s'efforce d'établir la part de chacun de ses membres dans la constitution de cette idéologie. Le V-ème chapitre est consacré à l'oeuvre centrale de la Confrérie, les „Книги Биття Українського Народу“ („Les Livres de la Genèse du Peuple Ukrainien“); M. Gołąbek l'analyse minutieusement en la comparant avec les „Księgi narodu polskiego i pielgrzymstwa polskiego“ de Mickiewicz. Le VI-ème chapitre contient l'histoire proprement dite de la Confrérie, basée sur les données fournies par les matériaux de l'instruction ouverte contre les confréristes après leur arrestation. Le VII-ème chapitre décrit la vie des membres de la Confrérie après leur condamnation par les autorités russes et, enfin, le VIII-ème chapitre expose les différentes influences polonaises sur la formation idéologique des membres de la Confrérie et l'attitude de chacun d'eux envers la Pologne.

Le rapporteur constate, en les illustrant par de nombreux exemples, deux défauts fondamentaux de la monographie de M. Gołąbek: 1. l'incorrection du style et 2. une connaissance insuffisante de l'ukrainien et du russe qui a eu pour conséquence de nombreuses erreurs dans les déductions de l'auteur. Après une brève caractéristique des autres auteurs ayant traité le même sujet (V. Semevsky, M. Vozniak, Hourévitch), le rapporteur procède à une analyse détaillée de la monographie de M. Gołąbek en polémiquant contre sa thèse que Chevtschenko a été l'un des auteurs des „Livres de la Genèse du Peuple Ukrainien“. Il émet l'hypothèse que c'est par Kostomariv qu'ils ont été composés. Il fait ressortir les erreurs de fait contenues dans la monographie de M. Gołąbek en démontrant que dans la plupart des cas elles résultent du manque de criticisme avec lequel l'auteur a utilisé les travaux de ses prédécesseurs. Ces erreurs sont particulièrement fréquentes en ce qui concerne les dates de la vie et de l'activité littéraire de Chevtschenko. D'autre part, la valeur scientifique du livre est sensiblement diminuée par de nombreuses fautes dans l'orthographe ou la transcription des noms propres.

Le rapporteur consacre une attention spéciale aux contradictions qu'il croit découvrir dans les thèses de M. Gołąbek. Ces contradictions sont dues — à son avis — à ce que l'auteur a combiné mécaniquement des notes prises à des époques différentes et tirées des sources qui ne sont pas toujours d'accord entre elles. Le rapporteur cite plusieurs positions bibliographiques que M. Gołąbek a omises dans son travail et démontre que parmi elles, il y a des sources

fort importantes pour la compréhension des influences polonaises subies par l'idéologie de la Confrérie. Enfin, M. Gołabek n'a rien fait — affirme le rapporteur — pour résoudre le problème des reflets des grands courants occidentaux (français, allemands et italiens) dans le programme des confréristes et n'a pas même pris acte des résultats acquis dans ce domaine par ses prédécesseurs.

La conclusion générale du rapport est que la monographie de M. Gołabek ne répond pas aux exigences qu'on a le droit de poser à un travail scientifique et, d'autre part, ne possède pas les qualités d'une oeuvre populaire.

\* \* \*

Dans la séance du 21 mai 1936, M. Pierre Kostruba a présenté un rapport sur les éléments ukrainiens dans l'oeuvre poétique de Goszczyński. Séverin Goszczyński est né le 4 novembre 1801 à Ilintsi (arr. Lypovets, Ukraine). Son père était un petit employé à l'administration des biens des princes Sanguszko. Depuis son enfance qu'il passe dans un milieu surtout paysan, un étroit contact spirituel et sentimental s'établit entre lui et le peuple ukrainien. Ce contact ne s'interrompra pas pendant ses études à l'école des paires à Meshyritchchia (Międzyrzec Korecki) grâce à une certaine M-me Borewicz chez laquelle il habite en pension. Les récits que la vieille dame faisait à ses petits pensionnaires au coin du foyer étaient en effet une source intarissable de contes et de légendes populaires. Dans l'imagination de Goszczyński s'amassait ainsi la matière de son oeuvre poétique et se cristallisait son idéologie. C'est surtout le séjour à l'école des Basiliens à Ouman (Humań) et les liens d'amitié qu'il y noue avec Alexandre Groza, Michel Grabowski et Joseph Bohdan Zaleski qui ont surtout exercé une influence décisive sur le développement de son talent. Enfin, pendant les vacances qu'il passe chaque été chez ses parents à Khrystynivka (Chrystynówka), dans une des plus pittoresques contrées de l'Ukraine, il admire les beautés du paysage ukrainien qui servira de fond à ses poèmes et note avidement les chants, les contes et les légendes populaires. C'est cette première période de la vie du poète (1801—1820) qui a formé ce qu'on peut appeler la base biographique de ses poésies „ukrainiennes“.

Les sujets des premières oeuvres de Goszczyński sont tous étrangers à l'Ukraine. Ce n'est qu'en 1819 qu'il compose le „Śpiew o rzezi humańskiej“ („Le chant sur le massacre d'Ouman“) et, l'année suivante, le poème „Dąbrowy Smilańskie“ („Les bois de Smila“).

Malheureusement, ces deux oeuvres sont perdues. Le titre de la première nous donne une idée de son sujet; quant à l'autre, quelques notes du poète nous permettent de conclure qu'elle contenait des descriptions fantastiques du passé de l'Ukraine, basées sur des légendes populaires.

Au cours des années suivantes Goszczyński, absorbé par son activité patriotique, abandonne pour un certain temps les sujets ukrainiens. Nous n'avons à noter, de cette période, que quelques descriptions sentimentales du paysage ukrainien, telle que „Ostatnia przechadzka“ („La dernière promenade“) et „Noc w Zofiówce“ („Une nuit à Sofiiwka“), écrites en 1823—1824. C'est en 1826 qu'il commence son poème „ukrainien“, le „Zamek Kaniowski“ („Le château de Kaniv“).

Ce poème a pour sujet la célèbre insurrection des „haïdamaques“ (1768). La description du siège à demi légendaire du château de Kaniv s'y combine avec une histoire d'amour imprégnée de romantisme. Les héros ukrainiens du poème (Orlika, Szwaczka, Nebaba) y sont dépeints avec une foule de traits plastiques et individuels tandis que le seul représentant des Polonais, le burggrave de Kaniv, est un type plutôt conventionnel d'un de ces petits gentilhommes qui, au détriment des intérêts de l'État, excitaient par leur conduite l'indignation des masses populaires. L'antagonisme entre le peuple ukrainien et la noblesse polonaise est illustré par la haine profonde que ressentent pour les Polonais tous les protagonistes ukrainiens du poème. Ce trait du „Zamek Kaniowski“ ressort d'ailleurs de l'opinion que son auteur avait sur les causes du mouvement „haïdamaque“. Comme le prouve l'analyse du poème même et de l'introduction qui précède l'édition de 1832 et qui est intitulée „Kilka słów o Ukrainie i rzezi humańskiej“ („Quelques mots sur l'Ukraine et sur le massacre d'Ouman“) c'est justement cet antagonisme que le poète considère comme cause principale du mouvement „haïdamaque“, en quelque sorte continuateur de la tradition des guerres polono-cosaques. Il en rend responsable en premier lieu la noblesse polonaise qui, par son régime d'oppression, a directement provoqué l'insurrection, de même que les premiers soulèvements cosaques avaient été causés par „l'intolérance des prêtres catholiques et la cruauté des seigneurs“ (Introduction). Le „Zamek Kaniowski“ est donc, dans l'intention de l'auteur, une voix de conscience et de raison politique, rappelant les erreurs du passé et constituant un avertissement pour l'avenir. Il représente en même temps, au point de vue littéraire, une réaction

réaliste contre l'idéalisation des hommes et des faits qui choquait tellement Goszczyński dans les poésies „ukrainiennes“ de Zaleski (cf. son article sur l'oeuvre poétique de Zaleski dans le „Demokrata Polski“, Paris 1842).

Peu de temps après avoir achevé le „Zamek Kaniowski“ Goszczyński compose un autre poème „ukrainien“, le „Wernyhora“ (1829), dont le manuscrit, perdu après l'insurrection de 1830, n'a pas été retrouvé jusqu'à nos jours. Le témoignage de Lucien Siemieński sur ce poème permet de formuler l'hypothèse qu'il offrait une solution du problème polono-ukrainien basée sur la version polonaise de la légende de Wernyhora : la Pologne et l'Ukraine réconciliées et unies dans une patrie libre et commune (cf. Kostruba, „Wernyhora“, „Pamiętnik Literacki“ 1935, Nr. 3—4). Cette hypothèse est confirmée par les fragments d'un roman sur Wernyhora que Goszczyński préparait dans la deuxième moitié de sa vie (1832—1865) et qu'il n'a d'ailleurs jamais écrit.

L'action du roman historique „Polak w jassyrze“ („Un Polonais prisonnier des Tatares“) se passe en Ukraine; le manuscrit de ce roman a été perdu en même temps que celui du „Wernyhora“.

Le petit poème „Anna z Nadbrzeża“ (1840) nous transporte dans les milieux de la noblesse de Podolie du XVII siècle; l'élément ukrainien n'y est représenté que par la vieille nourrice de l'héroïne, une sorcière dont les formules d'enchantement sont puisées aux richesses du folklore ukrainien. Le rôle de l'Ukraine dans ce poème est d'ailleurs à peu près nul.

Depuis 1840, Goszczyński abandonne définitivement les motifs ukrainiens, exception faite des fragments déjà mentionnés du roman „Wernyhora“.

En général, les éléments ukrainiens jouent dans l'oeuvre de Goszczyński un rôle relativement restreint. Leur présence s'explique en premier lieu par son penchant naturel au réalisme : il est bien compréhensible que c'était l'Ukraine, le pays où il était né et où il avait passé presque toute sa jeunesse, qui devait lui fournir l'étoffe pour son oeuvre. Mais aussitôt qu'il s'était trouvé parmi les montagnards polonais, il s'est mis avec enthousiasme à étudier leur vie, leurs coutumes et leurs croyances et leur consacre des oeuvres qui ne sont nullement inférieures en valeur artistique aux poèmes inspirés par l'Ukraine.

Pendant toute sa vie, Goszczyński est avant tout Polonais. Il l'est aussi dans ses oeuvres ukrainiennes — plutôt que représentant

de cette espèce de régionalisme littéraire tellement cher à Zaleski. Inspiré par l'idée de justice sociale, il ne cache d'ailleurs pas sa sympathie pour le peuple ukrainien. Toutefois, il n'envisage l'ensemble du problème polono-ukrainien et n'y cherche de solution qu'au point de vue de la politique nationale polonaise. L'idéologie patriotique domine toute l'oeuvre poétique de Goszczyński et l'Ukraine y occupe, en conséquence, une place secondaire.

Le rapporteur est pourtant d'avis que les poèmes de Goszczyński inspirés par les motifs ukrainiens présentent un intérêt particulier. La connaissance profonde que Goszczyński possédait du folklore ukrainien, en font, abstraction faite de leur haute valeur artistique, des documents ethnographiques de premier ordre et d'autant plus précieux qu'ils contiennent des témoignages sur des coutumes ou légendes tout à fait ou presque oubliés.

